

Le narrateur a quelques mois lorsqu'il arrive chez Angeline et Christian Chapelle. Elle est assistante maternelle, il est cheminot et ils ont déjà eu quatre enfants ensemble. Accueillir celui qui leur est confié, c'est avant tout un travail et le nourrisson pourrait très bien ne pas rester. Mieux vaut ne pas trop s'attacher.

Mais les années passent, les liens se tissent, et chacun conjure comme il le peut la hantise de ce possible départ. Et jour après jour, l'enfant gagne des parents. Peut-être même va-t-il les amener à vivre une deuxième vie, au risque d'en payer le prix fort.

Au fil de ce récit, l'auteur reconstitue l'espace mental de l'enfant placé qu'il a été et décrypte les

ressorts de la relation qu'il a nouée avec sa famille d'accueil. Il se fait aussi le chroniqueur de ces familles modestes sur lesquelles la société fait reposer une grande partie de l'aide sociale à l'enfance. À partir d'une expérience personnelle – de celles que l'on a tant de mal, tous, à partager –, il donne à voir un fait social total encore largement situé sous les radars des médias, et de nos consciences.

BORIS
MARTIN

J'ÉTAIS DU BATAILLON DES ENFANTS PERDUS

LE BORD
DE L'EAU
documents

J'ÉTAIS DU BATAILLON DES ENFANTS PERDUS

Boris Martin

Un récit personnel, social et littéraire

FORMAT 13 x 20 cm

PAGINATION 168 pp.

PRIX 14 €

COLLECTION « documents »

EN LIBRAIRIE DEPUIS LE 15 NOVEMBRE 2024

RÉIMPRESSION EN JANVIER/FÉVRIER 2025

« Il a bien fallu commencer à leur raconter cette histoire, à mes copains. Elle tenait en quelques phrases. Ma mère m'a eu quand elle avait 19 ans, en 1969. Comme elle ne pouvait pas s'occuper de moi, un juge m'avait confié à l'ABPE. Deux ans plus tôt, elle avait déjà eu un enfant, une fille, qui avait suivi le même chemin. J'avais donc une demi-sœur. Nous étions tous deux issus de pères différents qui ne nous avaient reconnus ni l'un ni l'autre. Ma demi-sœur avait été placée dans une famille d'accueil de la région où les choses semblaient mal se passer. J'avais été de mon côté confié à la famille Chapelle alors que je n'avais que quelques mois. J'y étais très bien, et je ne voulais surtout pas que ça change. »

C'est une histoire que l'on pense déjà connaître. Parce qu'elle a inspiré nombre de livres et de films, parce que la télévision en a souvent fait ses choux gras, l'image de l'enfant abandonné, errant d'institutions maltraitantes en familles d'accueil dépassées a fini par engendrer ses propres clichés. D'autres histoires existent pourtant.



○ Après des études de droit et d'anthropologie juridique, **Boris Martin** s'est engagé parallèlement dans la recherche universitaire, l'écriture et l'action humanitaire. Il est rédacteur en chef de la revue *Alternatives Humanitaires*, éditeur-rewriter indépendant et auteur. Il a publié des essais, récits et fictions, dont certains ont été traduits en anglais, chinois, japonais et allemand.

« Une ode à la tendresse, celle qui se niche dans des interstices insoupçonnés. »

Hélène Valls, directrice d'Osez le féminisme!

« Une formidable leçon de réflexivité sur sa propre enfance qui n'est ni une psychanalyse, ni une sociologie, mais la démonstration, tellement émancipatrice pour le lecteur, qu'il est possible d'affronter sa propre existence pour essayer, peu à peu, de la comprendre. »

Joël Glasman, professeur d'histoire à l'université de Bayreuth

« Une gifle! Parfois douce, parfois beaucoup plus âpre, allégée par les nombreux sourires que la lecture a déclenchés, ou la forte émotion qu'elle a suscitée. C'est un très beau texte d'amour et de filiation. »

Michaël Neuman, directeur d'études au Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires

« Très impressionné et surtout ému... C'est un très beau livre, qui ne se lâche pas »

Rony Brauman, ancien président de Médecins Sans Frontières

« S'il est des livres dont on ne sort pas indemne, celui de Boris Martin en fait incontestablement partie! [...] Tout en délicatesse ce livre est d'une force incroyable, et dit beaucoup de notre société où la notion de "classes sociales" construit les individus et les rapports sociaux. Jamais dans la revanche, ni l'aigreur, plein d'humour et de tendresse, Boris Martin dresse un portrait sans concession de la société avec une foi dans l'humanité qui réchauffe dans ces temps où il faudrait se résigner au cynisme... Et quelle écriture!!! »

Antoine Bastide, conseiller spécial, direction de la santé publique, Ville de Paris